

# THÉÂTRE : LA RENTRÉE FRAPPE UN GRAND

ANTHONY PALOU [apalou@lefigaro.fr](mailto:apalou@lefigaro.fr)  
ET NATHALIE SIMON [nsimon@lefigaro.fr](mailto:nsimon@lefigaro.fr)

## « Comme tu me veux »

Stéphane Braunschweig signe la traduction et met en scène cette pièce considérée comme la plus européenne de Luigi Pirandello. L'histoire se déroule à Berlin pendant l'ascension du nazisme en Allemagne et du fascisme en Italie. Gros plan sur une mystérieuse « inconnue », un « corps sans nom », se décrit-elle, une danseuse de cabaret en laquelle un photographe croit reconnaître la femme de son ami. Avec Jean-Baptiste Anoumon, Cécile Coustilla, Claude Duparlat, Alain Libolt, Annie Mercier, Pierrick Plathier, Chloé Réjon. Du 10 septembre au 9 octobre, Odéon Théâtre de l'Europe, Paris 6<sup>e</sup>. Tél. : 01 44 85 40 40.

## « Les Démones »

L'adaptation du roman de Fiodor Dostoïevski, mise en scène par Guy Cassiers, entre au répertoire de la Comédie-Française pour le bicentenaire de la naissance de l'écrivain qui a vu le jour à Moscou le 30 octobre 1821. Formé aux arts graphiques à l'Académie des beaux-arts d'Anvers, à son habitude, le Belge s'appuie sur la vidéo pour créer une « chambre d'écho » à la confrontation entre le monde des pères et celui des fils. Avec Alexandre Pavloff, Christian Gonon, Julie Sicard, Serge Bagdassarian, Hervé Pierre. Du 22 septembre au 16 janvier, Comédie-Française, salle Richelieu, Paris 1<sup>er</sup>. Tél. : 0825 10 16 80.

## « Maman »

De Samuel Benchetrit, avec Vanessa Paradis, 48 ans, pour la première fois au théâtre. Le réalisateur-écrivain a écrit cette pièce pour la chanteuse. Celle-ci est décrite comme une « femme touchante » et sensible, et sans... enfant. Elle donne la réplique à Éric Elmosnino, remarqué dans *L'Heureux Stratégème*, de Marivaux, Félix Moati, vu dans *Gaspard va au mariage*, et Gabor Rassov, un habitué des planches. L'héroïne est abordée par un jeune homme qui la prend pour une prostituée. Du 14 septembre au 30 décembre, Théâtre Édouard VII, Paris 9<sup>e</sup>. Tél. : 01 47 42 59 92.

## « Coupable »

Cette adaptation du film danois *Den Skyldige* (The Guilty) de Gustav Möller sorti en 2018 est portée par un acteur débutant au théâtre : Richard Anconina, 68 ans, remarqué dans *Police*, le film de Maurice Pialat, et la saga *La vérité si je mens*. Sous la direction de Jérémie Lippmann, l'acteur joue un policier qui répond aux appels d'une centrale de Lille. Une femme se dit victime d'un kidnapping, mais la communication est interrompue. Le suspense est au rendez-vous. À partir du 31 août, Studio Marigny, Carré Marigny, Paris 8<sup>e</sup>. Tél. : 01 76 49 47 12.

## « Fallait pas le dire ! »

Salomé Lelouch a écrit sa nouvelle pièce pour Pierre Arditi, son beau-père, et Éveline Bouix, sa mère. Les deux comédiens jouent « Elle » et « Lui », un couple « ordinaire » qui échange dans sa cuisine ou son salon sur divers sujets, les réseaux sociaux, le sexe, la vieillesse, l'écologie ou la politique. L'auteur est également metteur en scène avec sa complice Ludvine de Chasteney. À partir du 24 septembre, Théâtre de la Renaissance, Paris 10<sup>e</sup>. Tél. : 01 42 08 18 50.

## « Huit heures ne font pas un jour »

Après *Un conte de Noël*, tiré du film d'Arnold Desplechin, Julie Deliquet, la surdouée du théâtre, revisite la réjouissante série du réalisateur allemand Rainer Werner Fassbinder, diffusée avec succès en RFA de 1972 à 1973. Au programme, les épisodes 1 à 5. Et une immersion pleine d'humour dans le monde ouvrier à travers les Krügger-Epp, une famille presque comme les autres. Servie par treize comédiens, dont Lina Alsayed, Julie André, Éric Charon ou Éveline Didi. Du 29 septembre au 17 octobre, Théâtre Gérard Philipe, Saint-Denis (93). Tél. : 01 48 13 70 00.

## « Dorothy »

Un spectacle de et avec Zabou Breitman créé au festival d'Anjou. L'actrice



Salomé Lelouch dirige Pierre Arditi (son beau-père) et Éveline Bouix (sa mère) dans la pièce *Fallait pas le dire, qu'elle a écrite spécialement pour eux*.

ENFIN LES PLANCHES GRINCENT À NOUVEAU AVEC DES COMÉDIENS HEUREUX D'Y JOUER ! ENTRE LES CLASSIQUES REVISITÉS, LES ADAPTATIONS INSOLITES ET LES PURES COMÉDIES, LE SPECTATEUR A L'EMBARRAS DU CHOIX. FLORILÈGE.



Vanessa Paradis, pour la première fois au théâtre, joue dans *Maman*, écrite pour elle par Samuel Benchetrit, avec Éric Elmosnino (à gauche) et Félix Moati (à droite).

s'inspire des œuvres de Dorothy Parker, écrivain, critique dramatique et résistante pour brosser un portrait inédit d'une femme hors du commun et avant-gardiste. Celle qui était aussi poétesse est morte le 7 juin 1967 à New York. À l'âge de 73 ans, dans une chambre d'hôtel avec son chien.

Du 8 septembre au 24 octobre,

Théâtre de la Porte Saint-Martin, Paris 10<sup>e</sup>. Tél. : 01 42 08 00 32.

## « J'habite ici »

Sous-titrée, *Pièce en douze appartements, une concierge dans l'escalier* et une rue devant, cette nouvelle création de Jean-Michel Ribes donne à voir une galerie d'une cinquantaine de person-

nages hauts en couleur, un bourgeois, un SDF, un fonctionnaire, un amoureux, etc. Ils sont interprétés par dix comédiens dans un décor conçu par Emmanuelle Favre.

Du 3 septembre au 17 octobre, Théâtre du Rond-Point, Paris 8<sup>e</sup>. Tél. : 01 44 95 92 21.

## « 88 fois l'infini »

Isabelle Le Nouvel traite des retrouvailles de deux demi-frères, Niels Arestup et François Berléand. L'auteur s'inspire du premier comédien, qui a appris adolescent que son père avait eu une autre vie avant lui. Une rencontre inédite entre deux monstres de scène sur fond d'histoire de famille. La mise en scène est de Jérémie Lippmann.

À partir du 29 septembre, Théâtre des Bouffes Parisiens, Paris 2<sup>e</sup>. Tél. : 01 42 96 92 42.

## « Qu'est-il arrivé à Bette Davis et Joan Crawford »

Rien que pour Michel Fau et Amanda Lear, la pièce vaut à coup sûr le déplacement. On se souvient qu'en 1962, Robert Aldrich réalisa *Qu'est-il arrivé à Baby Jane* avec Bette Davis et Joan Crawford. Comme le dit Michel Fau : « Cette œuvre devient mythique et les

## PHILIPPE TESSON : « JE CROIS AVOIR VU PLUS DE 10 000 PIÈCES



« Je suis l'enfant du théâtre classique, du répertoire. Je n'aime pas la liberté au sens péjoratif du mot que prend aujourd'hui le théâtre avec le texte », affirme Philippe Tesson.

PHILIPPE TESSON/PHOTO12 VIA AFP

C'est le visage d'un homme à qui tout aurait presque souri, celui d'un homme aux yeux malicieux, noyés dans le bleu, qui a traversé les années avec une liberté et une légèreté remarquables. Directeur général du Poche-Montparnasse, Philippe Tesson a mis plusieurs pièces à l'affiche de sa petite salle pour ce mois de septembre, entre reprises et nouveautés. Entretien avec un passionné.

LE FIGARO. - Comment allez-vous en cette rentrée théâtrale après des mois de funeste vacance, Covid oblige... Philippe TESSON. - Tout d'abord, je tiens à vous dire que je parle de moi tout le temps mais à la faveur d'une conversation qu'on peut avoir sur d'autres choses. Vous savez, j'ai un avis sur tout, ne suis pas un discret. C'est gentil de m'interviewer mais pour vous, ça doit être une chière, non ?

Bien au contraire, on se réjouit toujours de parler théâtre avec vous. Le monde est votre vie...

Je suis un éternel spectateur, un spectateur insatiable de tout. Je n'ai pas de vie personnelle enfin si, normale quoi, mais je suis et je reste un spectateur privilégié. Le théâtre est un univers extraordinaire, un univers que l'on peut mépriser parfois mais on y prend tant de jouissance.

À quand remonte cette passion ?

Depuis la petite enfance et cela pour une raison très claire. Je suis né dix ans après la fin de la Première Guerre mondiale et presque dix ans avant l'entrée des Allemands en France, bref à la charnière de deux événements historiques. Il y avait donc un roman familial dont le décor était un drame national et culturel. Les conversations à table étaient graves et affectivement fortes. Tout petit, j'ai vécu cette période comme un théâtre car cette situation était théâtralisée par une mère socialement très libérée, très gaie, qui avait un côté artiste. Ma passion du théâtre est née de là, d'un contexte théâtral fourni par l'histoire et animé par une personne un peu démiurgique, ma mère. Le vrai théâtre, c'est ma mère.

Parlons un peu de votre métier de critique...

Dès la Libération, je me suis intéressé au théâtre. Je me suis fait des amis dans un milieu que je découvrais et ces amis sont devenus des comédiens. Je me suis inscrit dans une troupe, Le Groupe de théâtre antique de la Sorbonne. La vie était facile à cette époque, elle n'était pas fondée sur des rapports d'argent. Je traîne dans les bars, je suis très social. Je

vais beaucoup au théâtre. En 1969, Roger Fressoz du *Canard enchaîné* me propose une chronique et je prends le théâtre. J'ai été une vingtaine d'années au *Canard*. Après j'ai eu *L'Express* et la *Revue des Deux Mondes* puis *Le Figaro Magazine*. Je crois avoir vu plus de 10 000 pièces dans ma vie et il n'y a pas une semaine où, depuis le début des années 1970, je n'ai pas rendu un papier et chaque papier m'a valu trois ou quatre spectacles par semaine.

Jamais lassé ?

Critique, c'est formidable au début. Et puis après, il y a un creux. On comprend rapidement tous les ressorts de ce métier atroce, fait de mensonges, d'illusions, d'incompétences. Mais, comme le théâtre est, après tout, l'univers du mensonge, il est tout à fait normal que ses bras armés soient les esclaves de ce mensonge.

Vous êtes depuis plus de dix ans directeur du Théâtre de Poche.

Une folie ?

J'aime les risques, les aventures. Le théâtre c'est capital pour moi, c'est un mode de vie. Ce qui m'intéresse c'est vivre, mais vivre avec une béquille et cette béquille c'est le théâtre, c'est-à-dire l'illusion. La vie est pour moi autant



## COUP



Richard Anconina fait ses débuts au théâtre dans *Coupable*, sous la direction de Jérémie Lippmann, une adaptation du film danois *Den Skyldige* (The Guilty) de Gustav Möller.



Pierrick Plathier, Chloé Réjon jouent dans *Comme tu me veux*, une pièce de Luigi Pirandello traduite et mise en scène par Stéphane Braunschweig.

réactions chaotiques entre les deux stars sur le tournage alimentent la curiosité d'Hollywood ; ces deux comédiennes étaient des femmes hors du commun. Jean Marboeuf a inventé une conversation acerbe entre ces deux créatures, avant, pendant et après la réalisation de ce film survolté. » Un dialogue caustique qui met en abyme le conflit de ces deux monstres sacrés du cinéma américain.

À partir du 11 septembre, Théâtre de la Porte Saint-Martin, Paris 10<sup>e</sup>. Tél. : 01 42 08 00 32.

#### « Feuilleton Goldoni »

Cette trilogie est une comédie romanesque qui tricote et détricote les contradictions amoureuses. Zelinda et Lindoro s'aiment depuis l'enfance. Orpheline, Zelinda est recueillie par Don Roberto, qui en fait sa femme de chambre. Don Roberto n'est pas insensible aux charmes de Zelinda. Lindoro, lui, a fui le cocon familial pour rejoindre la femme qu'il aime et se fait engager chez Don Roberto comme commis et secrétaire. Le vaudeville pointe alors son nez, puisque Zelinda est courtisée par Flaminio, qui est le fils de Don Roberto. On l'on découvrira la jalousie maladroite de Lindoro. Question : la jalousie est-elle une preuve d'amour ? Un spectacle

au triple galop. N'oublions pas que le modèle de Goldoni était un certain Molière. Avec Joséphine de Meaux, Félicien Juttner, Tania Garbarski. À partir du 8 septembre, La Scala, Paris 10<sup>e</sup>. Tél. : 01 40 03 44 30.

#### « Un chalet à Gstaad »

Nous sommes donc dans une des stations de ski les plus chics de la planète. Voilà le décor rêvé pour la dernière comédie de Josiane Balasko. On ne devrait pas s'ennuyer en chemin. Françoise et Jean-Jacques Lombard, exilés fiscaux, s'apprentent à recevoir dans leur chalet un couple d'amis, Alicia et Grégoire Lagarde. Lui est un industriel fils à papa, Alicia est une riche héritière aristocrate qui n'a pas inventé le bide de deux litres. Tout devait bien se passer, sauf qu'Alicia s'est entichée d'un « coach spirituel » un peu gourou qui n'est pas porteur de très bonnes nouvelles.

À partir du 9 septembre, Théâtre des Nouveautés, Paris 9<sup>e</sup>. Tél. : 01 47 70 52 76.

#### « Les Lettres de mon moulin »

Philippe Caubère raconte, incarne et fait revivre le chef-d'œuvre de la littérature provençale dont il partage les ra-



Zabou Breitman interprète Dorothy, un spectacle qu'elle a créé au Festival d'Anjou.

cines, le même attachement pour un terroir, ses odeurs et ses paysages. Un spectacle vivant hors les murs (dans les cafés, les cours d'immeuble, les collèges, les églises...) et pour tous les publics. Ainsi pourrons-nous redécouvrir treize histoires intemporelles parmi lesquelles *Le Secret de maître Cornille*, *L'Arlésienne*, *Le Curé de Cucugnan*, *La Diligence de Beaucaire*, *La Mule du*

pape et, bien sûr, *La Chèvre de Monsieur Seguin*.

Du 10 septembre au 22 octobre, du Théâtre Silvain à Marseille, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, jusqu'à Arles, Cassis, Aix-en-Provence et Paris, au Théâtre de l'Œuvre, en novembre. Tél. : 08 20 13 20 13. [www.lestheatres.net](http://www.lestheatres.net)

## ET AUSSI

#### « Gardien Party »

de Valérie Mréjen et Mohamed El Khatib. Les 10 et 11 au Mucem à Marseille avec des gardiens de musée sur scène. Reprise au Centre Pompidou à Paris, du 15 au 26 septembre, puis au Musée des beaux-arts de Rennes, du 28 septembre au 5 octobre.

#### « Hilda »

de Marie Ndiaye avec Natalie Dessay qui joue une gouvernante dans la mise en scène d'Élisabeth Chailloux. Du 7 au 17 octobre au Théâtre national de Strasbourg, puis aux Plateaux Sauvages à Paris, du 20 au 30 octobre.

#### « Une télévision française »

de Thomas Quillardet. Pièce sur la privatisation de TF1 à la fin des années 1980, avec dix comédiens. Du 2 au 9 septembre à la Comédie de Reims, puis en tournée partout en France.

#### « Un vivant qui passe »

projet de et avec Nicolas Bouchaud, d'après le documentaire de Claude Lanzmann, mise en scène d'Éric Dirdy. Du 17 au 22 septembre, à Bonlieu Scène nationale d'Annecy, puis en tournée.

## DANS MA VIE »

un rêve qu'une réalité. De là vient mon énergie, mon inconscience, ma folie.

Quel est votre sentiment sur le théâtre d'aujourd'hui ? Je suis l'enfant du théâtre classique, du répertoire. Je n'aime pas la liberté au sens péjoratif du mot que prend aujourd'hui le théâtre avec le texte. Je n'aime pas que tout devienne théâtre. Le théâtre, c'est montrer qu'il y a autre chose que la réalité.

Parlons rentrée. Quel est le programme du Théâtre de Poche ? Il y a beaucoup de programmations au Poche. J'aime mélanger. Il y a deux des plus beaux textes du répertoire, deux chefs-d'œuvre, je veux parler de *L'île des esclaves* de Marivaux. Aussi d'une adaptation des *Essais* de Montaigne... Et puis, il y a cette étrange énigme historique : *Une vie allemande* de Christopher Hampton...

Avec Judith Magre ! Exactement. Judith Magre, je l'ai connue lorsque j'avais 20 ans. On a le même âge, à un ou deux ans près. Dans *Une vie allemande*, elle incarne Brunhilde Ponsel, une des secrétaires au ministère de la Propagande de Joseph Goebbels. C'est le récit de cette folle.

Judith Magre est extraordinaire, vous verrez. Elle est en forme, comme moi, car nous travaillons énormément.

Mi-novembre, François Marthouret fera une lecture de René de Obaldia... Obaldia est un copain. Il est formidable. J'ai beaucoup de tendresse pour lui. Figurez-vous qu'on m'a dit que ça n'intéressait personne, Obaldia, que c'est vieux. Vu mon âge, comment voulez-vous que je supporte de m'entendre dire « c'est vieux ! ». Pour moi, ce qui compte, c'est ce qui est vieux. J'ai appelé ironiquement son spectacle *Le Centenaire*. Nous sommes tous les deux des vieillards narcissiques !

Un florilège de textes de Pierre Desproges est aussi au programme... Oui, à partir du 14 septembre. Je le fais avec Patrice Carmouze. Je tiens beaucoup à ce spectacle. Début novembre, il y aura également *Byron, la liberté à mort* de et par Sylvain Tesson, vous savez, c'est mon fils !

Tout le monde le sait, non ? Ah, il y a une chimie particulière chez Sylvain ! Les jeunes filles l'aiment bien. Les vieilles aussi. Un peu moins les vieux. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR A.P.

I FEEL SLOVENIA

# MA FAÇON D'ÉCHAPPER À L'AGITATION URBAINE.

#ifeelsLOVEnia  
#myway  
#sloveniaoutdoor

SLOVENIA Outdoor

I FEEL LOVE  
GREEN & SAFE

[www.slovenia.info](http://www.slovenia.info)  
[www.slovenia-outdoor.com](http://www.slovenia-outdoor.com)